

La méthode

« Ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent et s'en éloignent. »

René Descartes, *Discours de la méthode*¹

En rappelant l'essentiel de la méthode de la dissertation, l'on veut montrer ici qu'elle est avant tout un exercice technique. Réussir son épreuve n'est pas un art réservé à quelques initiés et la réussite des sujets difficiles n'est pas l'apanage d'élus parmi les élus. C'est bien souvent la connaissance rigoureuse des quelques aspects principaux de la dissertation qui empêchent d'aborder tous les sujets et par là même les sujets difficiles.

Au-delà d'un formalisme dont chacun est capable et qui ne satisfait personne, nous voulons donc revenir aux définitions les plus strictes, communes à tous les examens où figure une épreuve de philosophie. Il faut que tous les termes barbares tels que « problématique, transition, structure, plan... » perdent la fausse aura qui les dessert, pour montrer en quoi les exigences qui leur sont propres sont une invitation à la réflexion et une aide véritablement précieuse.

La définition de l'exercice

Voici la définition officielle sur laquelle s'accordent tous les jurys d'examens :

« La dissertation est l'étude méthodique et progressive des diverses dimensions d'une question donnée. À partir d'une première définition de l'intérêt de cette question et de la formulation du ou des problèmes qui s'y trouvent impliqués, l'élève développe une analyse suivie et

1. R. Descartes, *Œuvres philosophiques*, tome 1, Paris, Classiques Garnier, 1988, p. 568.

cohérente correspondant à ces problèmes, analyse nourrie d'exemples et mobilisant avec le discernement nécessaire les connaissances et les instruments conceptuels à sa disposition¹. »

Il reste à comprendre comment arriver à satisfaire tous les réquisits de cette définition pour rédiger les meilleures copies.

Les fautes classiques

Pour le comprendre, on peut d'abord se demander ce que les jurys considèrent comme une faute à cette définition :

« Les candidats doivent être mis en garde contre certains défauts récurrents :

Exposés trop courts témoignant d'une maîtrise insuffisante du temps de parole ;

Maladresses d'expressions, incorrections, syntaxe approximative ;

Substitution d'un sujet à un autre [...] ;

Utilisation d'un sujet tout préparé sur un sujet qui ne s'y prêt pas ;

Organisation artificielle de l'exposé conduisant à une troisième partie artificielle passe-partout ;

Juxtaposition d'exemples hétéroclites ;

Tentation de recycler artificiellement des éléments de connaissance issus de la préparation du thème d'écrit². »

Ce sont des fautes que l'on repère d'ailleurs aussi à l'écrit et il importe de détailler toutes les étapes de la méthode afin de les éviter.

D'abord, « apprendre à être surpris »

Cette maxime a de quoi étonner et on pourrait bien rapidement en faire l'expression d'un psychologisme naïf. Par-là, nous voulons toutefois signaler quelque chose d'essentiel, à savoir le courage de la pensée. Quel que soit le cadre dans lequel s'inscrit la réflexion, elle comporte sa part de risques, de découvertes et d'inattendus.

1. Bulletin officiel, <http://www.education.gouv.fr/bo/2003/25/MENE0301199A.htm>

2. Rapport de jury des épreuves orales d'HEC de 2011.

De la pensée la plus spontanée à celle qu'on veut élaborer le plus honnêtement, il faut avoir le courage d'affronter l'imprévisible propre à la dialectique philosophique.

En cela, aucune réponse n'est parfaite ou définitive mais objet d'une réinterprétation toujours possible et nécessaire, ce que tend à prouver l'histoire de la philosophie elle-même. Remettre sur le métier les vieilles questions ou bien les revisiter depuis des points de vue nouveaux et qui sont ceux de notre époque, tels sont les enjeux implicites ou explicites de la dissertation.

Par conséquent, en philosophie, les sujets classiques comme ceux qui le sont moins méritent tous une attention égale et doivent tous être aussi inquiétants. En chacun d'eux se joue toujours quelque chose d'essentiel, à savoir l'aventure même de la pensée. À chacun de ses efforts, elle ne peut que prendre le risque de se perdre, de se bouleverser, à tout le moins si l'on cherche à la mobiliser réellement.

Mais cette inquiétude s'accompagne de la satisfaction d'une expression fondamentale de soi et de la mise en place d'un discours authentique avec ses semblables. L'inquiétude propre à la pensée n'est que le pendant de l'épreuve hautement réconfortante que constitue la possibilité d'aborder les choses en ce qu'elles sont, de les investir pleinement et elle offre en cela, à son niveau propre, une possibilité de libération.

Dès lors, tout sujet devient inquiétant et rassurant. Les sujets dits classiques rassurent en cela qu'on imagine leurs réponses bien connues. Mais ils n'en sont pas moins difficiles par l'ornière même que l'on risque d'emprunter. Au contraire, les sujets moins classiques peuvent déstabiliser. Mais eux sont l'occasion d'une enquête intellectuelle où les philosophèmes traditionnels sont réappréciés et où les auteurs classiques « dépoussiérés ».

Aussi, face à tout sujet, c'est la même peur légitime qu'il faut apprendre à dépasser. Apprendre à penser, seul et en dialogue avec les grands auteurs, apprendre à penser et à repenser l'essentiel, telle est la mission de la philosophie. Il faut donc, face à tout sujet, faire confiance à sa propre pensée. C'est dans cette confiance que s'alimente le projet philosophique, certain que même l'infinité du discours signale une fécondité d'un autre ordre, celle du mouvement même de la réflexion.

Pour dépasser la peur bien naturelle face aux sujets qui n'inspirent personne ou sur lesquels on pense que l'on n'a rien à dire, le premier conseil est donc le suivant : *faire confiance à la pensée elle-même et assumer les risques qu'elle comporte.*

Les domaines d'interrogation

Ils peuvent être classiques, traditionnels ou même reliés à l'actualité au sens large. Vous pouvez aussi avoir des sujets plus portés vers l'anthropologie, la sociologie, les sciences humaines, l'éthique ou même la philosophie politique.

Voici le rappel des programmes de notions de chacune des trois sections générales¹ :

Série littéraire

Notions	
Le sujet	<ul style="list-style-type: none">- La conscience- La perception- L'inconscient- Autrui- Le désir- L'existence et le temps
La culture	<ul style="list-style-type: none">- Le langage- L'art- Le travail et la technique- La religion- L'histoire
La raison et le réel	<ul style="list-style-type: none">- Théorie et expérience- La démonstration- L'interprétation- Le vivant- La matière et l'esprit- La vérité

1. Bulletin officiel, *ibid.*

La politique	<ul style="list-style-type: none"> - La société - La justice et le droit - L'État
La morale	<ul style="list-style-type: none"> - La liberté - Le devoir - Le bonheur
Repères	
<p>Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier</p>	

Série économique et sociale

Notions	
Le sujet	<ul style="list-style-type: none"> - La conscience - L'inconscient - Autrui - Le désir
La culture	<ul style="list-style-type: none"> - Le langage - L'art - Le travail et la technique - La religion - L'histoire
La raison et le réel	<ul style="list-style-type: none"> - La démonstration - L'interprétation - La matière et l'esprit - La vérité
La politique	<ul style="list-style-type: none"> - La société et les échanges - La justice et le droit - L'État

La morale	<ul style="list-style-type: none"> - La liberté - Le devoir - Le bonheur
Repères	
<p>Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier</p>	

Série scientifique

Notions	
Le sujet	<ul style="list-style-type: none"> - La conscience - L'inconscient - Le désir
La culture	<ul style="list-style-type: none"> - L'art - Le travail et la technique - La religion
La raison et le réel	<ul style="list-style-type: none"> - La démonstration - Le vivant - La matière et l'esprit - La vérité
La politique	<ul style="list-style-type: none"> - La société et l'État - La justice et le droit
La morale	<ul style="list-style-type: none"> - La liberté - Le devoir - Le bonheur

Repères
Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier

Savoir lire un sujet

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Avant tout qu'*il faut apprendre à lire*. Là comme ailleurs, ce qui est bien connu dissimule souvent la plus pure ignorance. Hegel déclare en cela que « Ce qui est bien connu est en général, pour cette raison qu'il est bien connu, non-connu¹. » Pourquoi réapprendre ce que l'on sait depuis l'enfance, demandera-t-on ? Pour cette simple raison que la lecture attentive des textes en général et d'un sujet en particulier est loin d'aller de soi.

Cette fausse évidence est la source de nombreuses erreurs parfois fatales dans les examens. Comme l'effort philosophique lui-même, cette lecture suppose que l'on reconnaisse la complexité propre au sens, tout en s'astreignant à la rigueur de sa circonscription. *Aucun sens n'est si simple qu'on n'ait besoin de l'interroger*. La fausse simplicité est le premier ennemi de l'apprenti philosophe et c'est dans ce piège que tombent beaucoup de candidats.

L'éviter revient d'abord à interroger chaque terme du sujet et à approfondir absolument sa polysémie. Ce sont tous les sens qui sont mobilisés dans un énoncé et c'est pourquoi les lacunes de leurs analyses constituent une faute sévèrement sanctionnée.

1. G. W. F. Hegel, Préface à la *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1997, § 31.

Tout simplement, il s'agit pour l'élève de commencer par dégager scrupuleusement les différents sens des mots qu'on lui soumet, dans un souci de réelle exhaustivité. On peut aborder ce travail ou bien spontanément ou bien en s'appuyant sur des exemples de la langue courante, comme un matériel d'où ces différents sens pourront se dégager.

Cette première étape est aussi nécessaire que simple et c'est pourtant une de celle que l'on oublie le plus souvent, comme si le sujet allait toujours de soi. Il faut donc absolument veiller à se défaire de ses illusions, afin de rendre au sujet toutes les dimensions qui sont les siennes.

Ce travail effectué, *il s'agit dans un deuxième temps de mettre ces différents sens en corrélation, afin de déterminer le ou les sens en lesquels le sujet peut être entendu*. Parfois ce sens soit unique mais il arrive très souvent qu'il ne le soit pas. C'est cette polysémie, fruit d'un patient travail d'analyse, que l'introduction doit tôt ou tard manifester. Il faut que l'étudiant montre absolument l'univocité à laquelle il est parvenu ou bien son contraire. C'est par là et au-delà d'un pur travail lexical, qu'on se donne les moyens d'une pensée rigoureuse et d'un dialogue bien fondé. »

L'introduction doit donc dire les sens principaux que revêt le sujet et assumer les définitions dont c'est la place. Même si elles restent *nominales* (c'est-à-dire si elles se contentent de dire ce par quoi on peut reconnaître une chose, loin de constituer encore des définitions réelles, par lesquelles c'est l'essence même de la chose qui se trouve décrite¹), elles sont un moment crucial de l'analyse. Il faut donc les faire apparaître inconditionnellement dans l'introduction.

Pour parvenir à des définitions rigoureuses, comme autant d'auxiliaires précieux pour la suite du travail, on peut commencer par se demander à quelle catégorie logique appartient le terme dont on parle. Ce souci permet alors de distinguer le lieu logique où la discussion pourra convenablement s'installer. Il ne faut donc pas hésiter en cela à s'inspirer de la tradition philosophique elle-même et notamment de l'immense œuvre logique d'Aristote². Dans les *Catégories*, Aristote distingue dix grands genres : la substance

1. Ces termes reviennent à la tradition aristotélicienne.

2. Aristote, *Organon*, 5 volumes traduits par J. Tricot, Paris, Vrin. C'est essentiellement au premier d'entre eux, les *Catégories*, Paris, Vrin, 1994, que l'on se réfère ici.